

365 Histoires 18. Deux malades dans la chambre



18. Deux malades dans la chambre

Deux hommes, tous deux sérieusement malades, occupaient la même chambre d'hôpital. Un des deux hommes pouvait s'asseoir sur son lit pendant une heure chaque après-midi, afin d'évacuer les fluides de ses poumons.

Son lit était placé à côté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre homme était obligé de passer ses journées couché sur le dos. Ils parlaient ensemble pendant des heures. Ils parlaient de leurs épouses et familles, de leur maison, de leur emploi, de leurs vacances...



Chaque après-midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il passait son temps à décrire à son compagnon de chambre tout ce qu'il pouvait voir au-dehors. Pour celui qui était dans l'autre lit, c'était comme si son monde s'élargissait et s'égayait de toutes les activités et couleurs du monde extérieur. De la chambre, la vue donnait sur un parc avec un beau lac. Les canards et les cygnes jouaient sur l'eau tandis que les enfants faisaient naviguer leurs bateaux. De jeunes amoureux marchaient bras dessus bras dessous parmi les fleurs, de chaque couleur de l'arc-en-ciel. De grands arbres décoraient le paysage et la ville pouvait être aperçue plus loin. Pendant que l'homme près de la fenêtre décrivait tout ceci dans les moindres détails, l'homme de l'autre côté de la chambre fermait les yeux et imaginait les scènes. Les jours et les semaines passèrent...



Un matin, l'infirmière de jour entra pour apporter l'eau pour leurs bains et trouva le corps sans vie de l'homme près de la fenêtre, qui était mort paisiblement pendant son sommeil. Elle était attristée et appela les préposés pour prendre le corps. Dès qu'il sentit que le temps était approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être placé à son tour à côté de la fenêtre.. L'infirmière était heureuse de le transférer et après s'être assuré qu'il était installé confortablement, elle le laissa seul.



Lentement, péniblement, il se monta vers le haut sur un coude pour jeter son premier coup d'œil dehors. En n il aurait la joie de découvrir tout cela de lui-même. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre. Mais tout ce que son œil vit, ce fut un long mur gris. Interloqué, il demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre décédé avait décrit de si merveilleuses choses. Celle-ci lui répondit :

« Oh, il était aveugle, il n'a même pas pu voir le mur. »

Et elle ajouta : « Sans doute a-t-il simplement voulu vous encourager. » Epilogue...Il y a un bonheur énorme à rendre les autres heureux, en dépit de nos propres situations.

La peine partagée est la moitié de la douleur, mais le bonheur, une fois partagé, lui, est doublé...